

"Où" n° 3

du 2 au 16
février
1999

LE JOURNAL

édito:

La semaine dernière nous avons entamé un travail photographique intitulé " Pour habiter les numéros du foyer de l'URAS ". Ce travail est un moyen d'inventer ensemble une nouvelle manière de représenter cet espace primordial qu'est le foyer. Nous essayons, par ailleurs, avec certains de définir, d'approcher cette notion complexe de territoire, explorant et conjuguant tous les sens du mot "Où".

A ce premier travail photographique pour faire parler les chambres de l'URAS, cinq personnes ont répondu " présent ", acceptant de poser face à l'objectif devant leur réponse à la question " Où je suis ? ". Ces réponses sonnent comme autant de définitions d'un lieu unique : le foyer. Plus que les portraits de ses habitants ce sont les portraits possibles de ce lieu qui semblent se collectionner. A la question " Où je suis ? ", les sentiments qui habitent ce lieu ont répondu.

Où je suis? - La chambre 229 répond :

" Dans une chambre au paradis. "

Où je suis? - La chambre 226 répond :

" La nuit dans ma chambre, sur mon lit, avec ma télécommande et ma télévision. "

Où je suis? - La chambre 119 répond :

" Au premier étage dans l'amitié. "

Où je suis? - La chambre 102 répond :

" A Rouen, en France, avec les portraits de ma fille et de mon petit fils. "

La fabrication de ce long poème se poursuivra les semaines à venir et est ouverte à tous.

Ce portrait n'aurait cependant pas été complet si nous ne nous étions pas interrogés sur le nom de ce territoire qui peu à peu prend un sens pour nous : Unité de Reconquête de l'autonomie sociale. Qu'implique ce terme guerrier ? Quel rapport cette idée peut-elle entretenir avec le travail en train de s'accomplir ? Ce sera l'objet du dernier article du présent numéro.

Cette semaine, en page centrale, nous vous présentons la quatrième et dernière cartographie de Daniel Dubois: "Portulan 4/4".

Quel rapport
existe-t-il entre...



AGENDA .

Jeudi 11 février 1999 à 10
heures, présentation du travail.

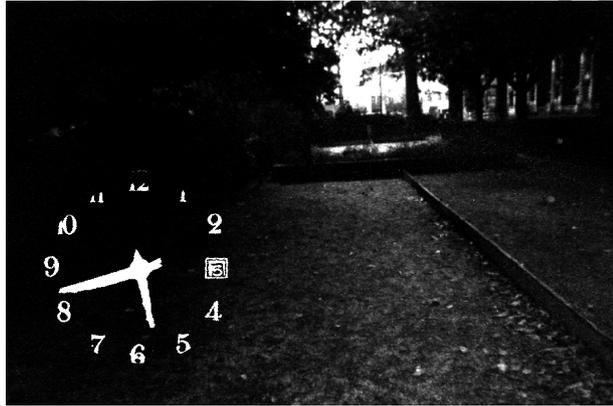
“Où”

J'étais ?

Daniel Dubois répond



Rue du Rosier, toujours un endroit relativement discret où l'on pouvait s'asseoir à proximité des commerçants. Pendant sept ans Jackie et moi nous sommes venus ici tous les jours. Avant c'était la porte de l'arrière salle d'un café PMU.



Jardin de l'Hôtel de Ville où nous nous asseyions à regarder les boulistes pour passer le temps.



Petite place devant l'église S' Vivien où chaque jour on voyait à peu près les mêmes gens.



Place du 39^{ème} régiment d'infanterie où tous les jours je faisais la manche.



Place qui se trouve en face de l'Hôtel de Ville, emplacement où l'on pouvait s'asseoir et discuter entre amis.



Rue Armand Carrel, le magasin le Mutant où l'on s'approvisionnait à bas prix.



ROUEN
PORTULAN 4/4
QUAND LA
CARTE AVAIT
UN CENTRE.

LA CARTE COMME OUTIL DE CONQUÊTE ET DE RECONQUÊTE OU COMMENT LA CARTOGRAPHIE SERT LE POUVOIR ET L'ARMÉE.

L'URAS, POINT DE DÉPART DE LA RECONQUÊTE ?

L'URAS : Unité de Reconquête de l'Autonomie Sociale.

Reconquête ?

Pour le dictionnaire, conquérir c'est soumettre par les armes, acquérir par la force. C'est aussi découvrir un endroit inconnu, y laisser la trace de son passage, y planter symboliquement son drapeau comme les explorateurs découvrant de nouvelles terres, les astronautes posant le pied sur la lune ou encore les alpinistes arrivant au sommet d'une montagne. Conquérir c'est lutter pour obtenir.

Reconquérir, c'est conquérir à nouveau, se réapproprier, redéposer la marque de son passage, replanter son drapeau, parfois au détriment de l'autre.

Le travail de cartographie est une étape indispensable dans un processus de reconquête et de lutte pour le territoire. Si elle est l'objet primordial, elle peut être dangereuse pour celui qui subit la reconquête. La découverte du " Nouveau Monde " par Christophe Colomb en est un exemple frappant.

Christophe Colomb, persuadé, à juste titre, que les cartes sont l'outil essentiel de la conquête, étudie tous les ouvrages cartographiques. Il conclut rapidement qu'il est possible de rejoindre les Indes par l'ouest. Grâce à l'imprécision des cartes de l'époque, il découvre le Nouveau Monde. A son retour en Espagne, il est nommé vice-roi. Il établit une nouvelle cartographie du Monde, donne des noms aux lieux qu'il a découverts, pose l'empreinte de sa conquête. Il repart vers le nouveau continent, afin de mieux connaître ces nouvelles terres. Il ne s'arrêtera pas là.

Il comprend que si la découverte du Nouveau Monde lui a apporté la gloire, sa reconquête lui apportera le pouvoir. Conquérir, pour Christophe Colomb, devient synonyme d'envahir, d'occuper, de soumettre les territoires comme les hommes. Il dispose des garnisons militaires partout où il passe. Il entame une campagne de colonisation violente, massacre les populations indiennes, met en place une véritable épuration.

Nombreux sont ceux qui, dans l'histoire, se sont servis de la cartographie pour envahir, posséder, soumettre. Elle a permis à plusieurs dictateurs de mettre au point leurs projets d'invasion. Elle peut pourtant se retourner contre le conquérant, Napoléon Bonaparte en a fait les frais...

Tout comme Hitler, pour établir une tactique d'attaque, Napoléon réunit ses généraux autour d'une carte. Elle est l'outil indispensable à l'exercice et à l'expansion du pouvoir, tout se

décide autour et à partir d'elle. Elle est l'étape préalable à l'avancée de l'armée ; plus qu'un objet tactique, elle peut devenir une véritable arme de guerre. Comprenant le danger représenté par les cartes Napoléon décide de retirer de la vente la carte de France de Cassini et s'en réserve l'usage. Celui qui détient le pouvoir veut posséder la carte pour acquérir plus de pouvoir, plus de territoires, plus de pouvoir sur le territoire.

Tout en interdisant la diffusion de la carte, il tente d'en faire progresser l'efficacité d'un point de vue militaire. Il fait établir une nouvelle carte avec de nouvelles règles : la perspective est proscrite au profit de la courbe de niveau, les échelles sont définies, les signes sont dorénavant conventionnés. Pour Napoléon, faire progresser la cartographie scientifique, la rend plus précise afin de faciliter et rendre plus efficaces ses campagnes d'invasions.

Cependant, lors de la campagne de Russie, les cartes, établies par le Dépôt de la Guerre et enrichies d'éléments tactiques, seront interceptées par les Russes, leur fournissant ainsi tous les éléments stratégiques de leur adversaire. Napoléon perdra la campagne de Russie. Si l'imprécision des

cartes de Christophe Colomb lui a permis de découvrir le Nouveau Monde, la trop grande précision des cartes de Napoléon s'est retournée contre lui. Depuis lors, un nouveau règlement a été transmis aux ingénieurs-géographes : " observer, décrire mais surtout ne pas donner d'éléments stratégiques ou de potentielles idées d'actions militaires à mener ". Désormais, la carte doit être aussi neutre que possible.

Désirons-nous vraiment reconquérir ? Et reconquérir quoi ? Quelque chose que nous avons déjà conquis nécessairement. Mais avons-nous seulement été des conquérants, pour la plupart d'entre nous : non. Si conquête il doit y avoir, ce n'est pas celle du guerrier, mais celle de l'homme plus grand que l'homme. Faire la carte, représenter le territoire c'est exercer un pouvoir sur celui-ci. Pouvoir que se réservent les militaires, les politiques, les architectes. Pouvoir qui cependant ne devrait jamais nous échapper. La seule armée de reconquête dont nous nous réclamons est celle de l'esprit. Une reconquête de " l'idée " de territoire. C'est faire un geste pour dire que nous en sommes tous maîtres puisque nous le connaissons.

